معنا

أيُّها الإلَهُ القَدير، يا خَالِقَنا
ويا مُحِبَّ البَشَرِ وَكُلِّ ما صَنَعَتْ يَداك،
نَحْنُ أبْناءَ وَبَناتِ ابراهيم المُنتَمِينَ
إلى اليَهُوديَّةِ والمَسيحيَّةِ والإسْلام،
مَعَ كافَةِ المُؤْمِنينَ وَجَميعِ أصْحابِ النَوايا الحَسَنَة،
نَشْكُرُكَ لأنّكَ أعطَيْتَنا ابراهيم،
ابنَ هذهِ الأرْضِ النَبِيلَةِ والعَزِيزَة، أبًا مُشتَرَكًا في الإيمان.

نَشكُرُكَ لأنَّكَ أفَضْتَ بَرَكَتَكَ على أبينا إبراهيم
فَجَعَلْتَهُ بَرَكَةً لِجَميعِ الشُعُوب.

يا إلَهَ أبينا إبراهيمَ وإلَهَنا،
نَسْأَلُكَ أنْ تَمْنَحَنا إيمانًا قَويًّا، جادًّا في عَمَلِ الخَير،
إيمانًا يَفْتَحُ قُلُوبَنا لَكَ ولِكُلِّ إخوَتِنا وأخَواتِنا،
ورجاءً لا يَخيب،
قادِرًا على أنْ يَرَى أمانَةَ وُعُودِكَ في كُلِّ مَكان.

اجْعَلْ كُلَّ واحِدٍ منّا شاهِدًا على اهتِمامِكَ
وَحُبِّكَ لِلْجَميعِ وَخاصَّةً اللاجئينَ والمُشَرَّدين، والأرامِلِ
والأيتام، والفُقَراءِ والمَرضى.

افتَحْ قُلُوبَنا لِلْمَغْفِرَةِ المُتَبادَلَة، فنُصْبِحَ أَدَواتٍ لِلْمُصالَحَةِ،
فنَبْنِيَ مُجْتَمَعًا أكثرَ عَدالَةً وأُخُوَّة.

آمين.

صلاة ابناء ابراهيم
Prière des enfants d'Abraham

Diocèse d'Oran
n°423 Mars Avril 2021

SOMMAIRE

Éditorial

Pèlerin et pénitent	J.-P. Vesco	3

Voyage du pape en Iraq

Un pape à part	T. Belghiche	4
Discours du Saint Père à Ur		5
Prière des enfants d'Abraham		9
Les couleurs de Santa Cruz	Amel et Anna	10
« Fratelli tutti »	J.Toussaint	16
L'association Dar El Fan		20
Classe unique des enfants migrants	Pelias et Elisa	21
Baptêmes et confirmations à Tiaret		22
Nouvelles		23

À PROPOS DES ABONNEMENTS

Administration Évêché d'Oran - 2, rue Saad ben Rebbi. DZ - 31007 Oran el Maqqari
Téléphone : (0) 41 28 33 65 ; Fax : (0) 41 28 22 21 ; : evecheoran@yahoo.fr

Abonnements **:**

Pour le Maghreb :– **1 000 DA** - Règlement : C.C.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger

Pour l'étranger : – **30 €** - Règlement : **« A. D. NIMES POMARIA », 3, Rue Guiran, BP 81455. F-30017 NIMES CEDEX 1 (France)**

– ou **2000 DA** - Règlement :Évêché C.C.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger

Soutien : – **illimité !**

Pour une gestion optimale de nos fichiers, nous prions les abonnés et réabonnés d'expédier ce coupon dûment rempli à :

« Évêché d'Oran – 2, rue Saad Ben Rebbi , 31007 Oran el Maqqari Algérie »

✂----------

Je soussigné.....

domicilié(e) à.....

vous informe du règlement de mon :

– abonnement ☐

– réabonnement ☐

au Lien par **– chèque** ☐

PÉLERIN ET PÉNITENT…

On pourrait s'habituer à voir le pape François poser des gestes symboliques forts au risque que la portée symbolique de ces gestes s'amoindrisse avec la diminution de l'effet de surprise. Il n'en est rien et le voyage en Irak en est une preuve éclatante.

Etant venu à trois reprises en Irak pour visiter et soutenir mes frères dominicains, j'avais été témoin de la souffrance des communautés chrétiennes dont beaucoup des membres ont été contraints à l'exil, ont subi la perte de leurs maisons, ou pour nous des couvents de Mossoul et de Karakosh. A Bagdad, j'étais entré dans l'église syriaque *Sayyidat al Najat* encore marquée des stigmates sanglants de l'horrible carnage qui avait fait quelques semaines plus tôt soixante morts et de nombreux blessés. Et le pire n'était pas encore arrivé avec la prise de pouvoir de l'Etat Islamique sur toute la plaine de Ninive et le martyre des Yézidis.

Qui aurait pu imaginer que quelques années plus tard l'espérance renaîtrait d'un tel voyage à haut risque du Pape François ? Qui aurait pu imaginer ces paroles fortes prononcées par le président de la république d'Irak quand on sait la complexité des forces politiques en jeu ? Qui aurait pu imaginer cet appel du maire de Mossoul à revenir lancé aux chrétiens de la ville quand on sait toutes ces maisons prises – mais aussi parfois protégées – par des voisins ? Qui aurait pu imaginer cette rencontre d'homme à homme avec Ali Sistani, le leader chiite ? Comment aurais-je pu imaginer ces sourires bienveillants et heureux sur les visages de mes frères et sœurs dominicains après tant d'épreuves traversées ?

Il a fallu pour cela la détermination d'un homme à tendre la main, de frère à frères, faisant fi du passé, tendu vers l'avenir. Un homme qui ne vient pas visiter sa seule communauté mais tous les Irakiens. Un homme qui vient en pèlerin à Ur sur les pas d'Abraham, figure symbolique du père des croyants monothéistes. Un homme enfin qui ne vient pas demander justice, mais qui vient en pénitent, non par calcul mais conscient qu'il n'est pas lui non plus innocent du mal qui traverse et crucifie notre condition humaine.

Ces initiatives fortes du Pape François en Centrafrique, au Caire, à Abu Dhabi, Rabat ou Bagdad ne s'usent pas car elles ne sont pas les « coups médiatiques » d'un homme qui se mettrait en scène, même pour les meilleures raisons du monde. Elles sonnent vrai et dessinent un corpus théologique de la fraternité qui se dévoile davantage par des gestes et des paroles de fraternisation que par des traités théoriques. Dans ce corpus théologique de la fraternité en acte, notre Église en Algérie, en lien avec tant et tant de frères et de sœurs de religion musulmane, a écrit de belles pages. Le Pape François en crie l'urgence pour le monde d'aujourd'hui. Cet appel à la fraternité par-delà la différence religieuse sera un marqueur fort de l'ensemble de son pontificat.

+ fr. Jean-Paul Vesco op

VOYAGE DU PAPE EN IRAK

Du 5 au 7 mars, le pape François a visité l'Irak. Chacun a pu le suivre, dessinant les contours de l'unité du pays, tant dans sa géographie que dans les composantes de sa société. Avec quelques images évoquant l'ensemble de la visite, nous donnons ici deux textes : l'article du directeur du Watan qui a parfaitement compris et exprimé le sens de cette visite et le discours de Ur, prononcé devant les représentants de toutes les communautés religieuses présentes en Irak. Les quatre personnes nommées dans ce discours avaient donné leur témoignage auparavant.

Un pape à part

Depuis qu'il a pris la tête de l'Église catholique, le pape François ne cesse d'étonner. En choisissant d'aller en Irak, il sait qu'il fait un voyage à hauts risques. Mais il le fait quand même pour adresser un message de paix au peuple irakien et surtout réconforter la communauté chrétienne, qui a souffert des persécutions depuis 2003 et qui est passée de 1 400 000 fidèles environ à 300 000 ou 400 000 aujourd'hui. Daech a particulièrement provoqué un exode massif en se livrant à un massacre systématique de la communauté chrétienne et en exterminant les Yazidis, quand ils ne sont pas vendus en esclavage.

Le moment fort du voyage a été incontestablement la rencontre historique avec l'ayatollah Sistani, le chef des chiites irakiens, un homme qui prône un islam laïque et qui milite pour la séparation entre la politique et la religion. Un homme qui vit modestement parmi les pauvres, une vie qu'apprécie certainement le pape François qui, lui aussi, a vécu dans les quartiers déshérités des villes d'Argentine avant d'accéder au pontificat, d'autant que Ali Sistani, pourtant d'origine iranienne, ne partage pas les points de vue de ses coreligionnaires de Qom.

Le pèlerinage du pape à Ur, lieu où serait né Abraham, selon les Écrits sacrés, père des trois religions monothéistes, donne une autre signification à ce voyage, le premier en Irak de l'histoire catholique. Un voyage qu'aurait voulu faire avant lui Jean-Paul II, mais qui n'a pas eu lieu à cause de l'insécurité dans la région.

Plus significative encore sera la visite qu'il effectuera aujourd'hui à Mossoul, la ville martyre que Daech a proclamée comme sa capitale et à partir de laquelle était planifiée la terreur islamiste à travers le monde. « Nous ne pouvons pas nous taire lorsque le terrorisme abuse de la religion », a soutenu le pape.

Il a poussé l'œcuménisme jusqu'à prier avec tous les courants religieux irakiens. Le voyage papal ne restera pas sans suite. Il contribuera certainement à ramener la paix dans les cœurs et les esprits. La communauté chrétienne y trouvera sûrement un réconfort moral, elle qui a trop souffert des injustices, des persécutions religieuses et de l'exil. Il faut espérer que ses membres ayant fui retrouveront le chemin du retour vers la terre de leurs ancêtres.

Il faut surtout reconnaître au pape un immense courage pour avoir fait ce déplacement de tous les dangers. Il prouve que l'amour et la charité chrétienne ne sont pas de vains mots. Le « pape des pauvres » a trouvé des musulmans eux aussi épris de la paix, loin de tout fanatisme. Il a su leur dire les mots justes que les sages des trois religions monothéistes ne peuvent ignorer. Le peuple irakien, surtout, toutes religions confondues, qui a souffert d'abord de la dictature de Saddam Hussein et ensuite des agressions intérieures et extérieures, voit là une lueur d'espoir pour son unité malmenée et sa dignité bafouée.

Tayeb BELGHICHE (El Watan du 07/03/2021)

Discours du Saint-Père à Ur

Chers frères et sœurs,

Ce lieu béni nous reporte aux origines, aux sources de l'œuvre de Dieu, à la naissance de nos religions. Ici, où vécut Abraham, notre père, il nous semble revenir à la maison. C'est ici qu'il entendit l'appel de Dieu, d'ici il partit pour un voyage qui devait changer l'histoire. Nous sommes le fruit de cet appel et de ce voyage. Dieu demanda à Abraham de lever les yeux vers le ciel et d'y compter les étoiles (Gn 15, 5). Dans ces étoiles, il vit la promesse de sa postérité, il nous vit. Et aujourd'hui, nous, juifs, chrétiens et musulmans, avec nos frères et sœurs d'autres religions, nous honorons notre père Abraham en faisant comme lui : nous regardons le ciel et nous marchons sur la terre.

1. Nous regardons le ciel. En contemplant, après des millénaires, le même ciel, les mêmes étoiles apparaissent. Elles illuminent les nuits les plus obscures parce qu'elles brillent ensemble. Le ciel nous livre ainsi un message d'unité : le Très-Haut au-dessus de nous nous invite à ne jamais nous séparer du frère qui est à côté de nous. L'Au-delà de Dieu nous renvoie à l'autre du frère. Mais si nous voulons préserver la fraternité, nous ne devons pas perdre de vue le ciel. Nous, descendance d'Abraham et représentants de diverses religions, nous sentons avoir avant tout ce rôle : aider nos frères et sœurs à élever le regard et la prière vers le ciel. Nous en avons tous besoin parce que nous ne nous suffisons pas à nous-mêmes. L'homme n'est pas tout-puissant, il ne peut pas s'en sortir tout seul. Et s'il expulse Dieu, il finit par adorer les choses terrestres. Mais les biens du monde, qui font que beaucoup oublient Dieu et les autres, ne sont pas le motif de notre voyage sur la Terre. Nous levons les yeux vers le ciel pour nous élever des bassesses de la vanité ; nous servons Dieu afin de sortir de l'esclavage du moi, parce que Dieu nous pousse à aimer. Voici la vraie religiosité : adorer Dieu et aimer le prochain. Dans le monde d'aujourd'hui, qui oublie souvent le Très-Haut ou en présente une image déformée, les croyants sont appelés à témoigner de sa bonté, à montrer sa paternité à travers leur fraternité.

De ce lieu source de foi, de la terre de notre père Abraham, nous affirmons que Dieu est miséricordieux et que l'offense la plus blasphématoire est de profaner son nom en haïssant le frère. Hostilité, extrémisme et violence ne naissent pas d'une âme religieuse : ce sont des trahisons de la religion. Et nous, croyants, nous ne pouvons pas nous taire lorsque le terrorisme abuse de la religion. Au contraire, c'est à nous de dissiper avec clarté les malentendus. Ne permettons pas que la lumière du Ciel soit couverte par les nuages de la haine ! Au-dessus de ce pays, se sont accumulés les sombres nuages du terrorisme, de la guerre et de la violence. Toutes les communautés ethniques et religieuses en ont souffert. Je voudrais rappeler en

1. Rencontre avec les autorités, la société civile et le corps diplomatique au palais présidentiel à Bagdad

2. Rencontre avec les évêques, les prêtres, les religieux et religieuses, les séminaristes et les catéchistes dans la cathédrale syro-catholique Notre-Dame de l'Intercession à Bagdad

particulier la communauté yézidie, qui a pleuré la mort de nombreux hommes et a vu des milliers de femmes, de jeunes filles et d'enfants enlevés, vendus comme esclaves et soumis à des violences physiques et à des conversions forcées. Aujourd'hui nous prions pour tous ceux qui ont subi de telles souffrances, pour tous ceux qui sont encore dispersés et séquestrés, afin qu'ils puissent vite revenir chez eux. Et nous prions pour que la liberté de conscience et la liberté religieuse soient respectées et reconnues partout : ce sont des droits fondamentaux parce qu'ils rendent l'homme libre de contempler le Ciel pour lequel il a été créé.

Le terrorisme, quand il a envahi le nord de ce cher pays, a détruit de façon barbare une partie de son merveilleux patrimoine religieux, dont des églises, des monastères et des lieux de culte de diverses communautés. Mais, même durant ce moment sombre, des étoiles ont brillé. Je pense aux jeunes volontaires musulmans de Mossoul qui ont aidé à réaménager des églises et des monastères en construisant des amitiés fraternelles sur les décombres de la haine, et aux chrétiens et musulmans qui ensemble restaurent aujourd'hui des mosquées et des églises. Le professeur Ali Thajeel nous a aussi raconté le retour des pèlerins dans cette ville. Il est important de pérégriner vers les lieux sacrés : c'est le plus beau signe de la nostalgie du Ciel sur la Terre. C'est pourquoi aimer et préserver les lieux sacrés est une nécessité existentielle, en souvenir de notre père Abraham qui, en divers endroits, éleva vers le ciel des autels au Seigneur (Gn 12, 7.8; 13, 18; 22, 9). Que le grand patriarche nous aide à faire, des lieux sacrés de chacun, des oasis de paix et de rencontre pour tous ! Par sa fidélité à Dieu, il devint une bénédiction pour toutes les nations (Gn 12, 3) ; que notre présence ici aujourd'hui sur ses traces soit un signe de bénédiction et d'espérance pour l'Irak, pour le Moyen-Orient et pour le monde entier. Le Ciel ne s'est pas lassé de la Terre : Dieu aime chaque peuple, chacune de ses filles et chacun de ses fils ! Ne nous lassons jamais de regarder le ciel, de regarder ces étoiles, les mêmes que, en son temps, notre père Abraham regarda.

2. Nous marchons sur la terre. Les yeux levés au ciel ne détournèrent pas, mais encouragèrent Abraham à marcher sur la terre, à entreprendre un voyage qui, à travers sa descendance, devait toucher chaque siècle et chaque latitude. Mais tout commença ici, avec le Seigneur qui "le fit sortir d'Ur" (Gn 15, 7). Son chemin fut donc un chemin en sortie, qui exigea des sacrifices : il dut laisser terre, maison et parenté. Mais, en renonçant à sa famille, il devint père d'une famille de peuples. Il nous arrive aussi quelque chose de semblable : en chemin, nous sommes appelés à laisser ces liens et ces attachements qui, en nous enfermant dans nos groupes, nous empêchent d'accueillir l'amour infini de Dieu et de voir dans les autres des frères. Oui, nous avons besoin de sortir de nous-mêmes, parce que nous avons besoin les uns des autres. La pandémie nous a fait comprendre que « personne ne se sauve tout seul » (Fratelli tutti, n. 54). Pourtant, la tentation de prendre des distances par rapport aux autres revient souvent. Mais « le "sauve qui peut" deviendra vite "tous contre tous", et ceci sera pire qu'une pandémie » (ibid., n. 36). Dans les tempêtes que nous sommes en train de traverser, l'isolement ne nous sauvera pas, la course pour renforcer les armements et pour ériger des murs, qui nous

3.Visite de courtoisie au grand ayatollah Sayyid Ali Al-Husayni Al-Sistani à Nadjaf

4. Rencontre interreligieuse dans la plaine d'Ur

rendront au contraire toujours plus distants et fâchés, ne nous sauvera pas. L'idolâtrie de l'argent, qui enferme sur soi et provoque des gouffres d'inégalités dans lesquelles l'humanité s'enfonce, ne nous sauvera pas. Le consumérisme, qui anesthésie l'esprit et paralyse le cœur ne nous sauvera pas.

La voie que le Ciel indique à notre marche est autre, c'est **la voie de la paix**. Elle demande, surtout dans la tempête, de ramer ensemble du même côté. Il est indigne, alors que nous sommes tous éprouvés par la crise pandémique, et surtout ici où les conflits ont causé tant de misère, que l'on pense avidement à ses propres affaires. Il n'y aura pas de paix sans partage et accueil, sans une justice qui assure équité et promotion pour tous, à commencer par les plus faibles. Il n'y aura pas de paix sans des peuples qui tendent la main à d'autres peuples. Il n'y aura pas de paix tant que les autres seront un eux et non un nous. Il n'y aura pas de paix tant que les alliances seront contre quelqu'un, parce que les alliances des uns contre les autres augmentent seulement les divisions. La paix n'exige ni vainqueurs ni vaincus, mais des frères et des sœurs qui, malgré les incompréhensions et les blessures du passé, cheminent du conflit à l'unité. Demandons-le dans la prière pour tout le Moyen-Orient, je pense en particulier à la Syrie voisine, martyrisée.

Le patriarche Abraham, qui nous rassemble aujourd'hui dans l'unité, fut un prophète du Très-Haut. Une ancienne prophétie dit que les peuples, « de leurs épées, forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles » (Is 2, 4). Cette prophétie ne s'est pas réalisée ; au contraire épées et lances sont devenues missiles et bombes. D'où le chemin de la paix peut-il alors commencer ? Du renoncement à avoir des ennemis. Celui qui a le courage de regarder les étoiles, celui qui croit en Dieu, n'a pas d'ennemis à combattre. Il a un seul ennemi à affronter, qui se tient à la porte du cœur et frappe pour entrer : c'est l'inimitié. Tandis que certains cherchent à avoir des ennemis plus qu'à être amis, tandis que beaucoup cherchent leur propre bénéfice au détriment des autres, celui qui regarde les étoiles des promesses, celui qui suit les voies de Dieu ne peut pas être contre quelqu'un, mais pour tous. Il ne peut justifier aucune forme d'imposition, d'oppression et de prévarication, il ne peut pas se comporter de manière agressive.

Chers amis, tout cela est-il possible ? Le père Abraham, qui a su **espérer contre toute espérance** (Rm 4, 18) nous encourage. Au cours de l'histoire, nous avons souvent poursuivi des buts trop terrestres et nous avons cheminé chacun pour son propre compte ; mais avec l'aide de Dieu nous pouvons changer en mieux. Il nous revient, humanité d'aujourd'hui, et surtout à nous, croyants de toute religion, de convertir les instruments de haine en instruments de paix. Il nous revient d'exhorter avec force les responsables des nations afin que la prolifération croissante des armes cède le pas à la distribution de nourriture pour tous. Il nous revient de réduire au silence les accusations réciproques pour donner une voix au cri des opprimés et des rejetés sur la planète : trop sont privés de pain, de médicaments, d'instruction, de droit et de

5. Messe dans la cathédrale chaldéenne Saint-Joseph à Bagdad

6. Prière pour les victimes de la guerre sur la place Hosh al-Bieaa (place de l'Eglise) à Mossoul

dignité ! Il nous revient de mettre en lumière les manœuvres douteuses qui tournent autour de l'argent et de demander avec force que l'argent ne finisse pas toujours et seulement par alimenter le confort effréné de quelques-uns. Il nous revient de protéger la maison commune de nos intentions prédatrices. Il nous revient de rappeler au monde que la vie humaine vaut pour ce qu'elle est et non pour ce qu'elle a, et que les vies des enfants à naître, des personnes âgées, des migrants, des hommes et des femmes de toutes couleurs et nationalités sont toujours sacrées et comptent comme celles de chacun ! Il nous revient d'avoir le courage de lever les yeux et de regarder les étoiles, les étoiles que notre père Abraham a vues, les étoiles de la promesse.

Le chemin d'Abraham fut une bénédiction de paix. Mais ce ne fut pas facile : il dut affronter des luttes et des imprévus. Nous aussi, nous avons devant nous un chemin accidenté, mais nous avons besoin, comme le grand patriarche, de faire des pas concrets, de pérégriner à la découverte du visage de l'autre, de partager des souvenirs, des regards et des silences, des histoires et des expériences. J'ai été frappé par le témoignage de Dawood et de Hasan, un chrétien et un musulman qui, sans se laisser décourager par les différences, ont étudié et travaillé ensemble. Ensemble, ils ont construit l'avenir et ils se sont découverts frères. Nous aussi, pour aller de l'avant, nous avons besoin de faire ensemble quelque chose de bon et de concret. Telle est la voie, surtout pour les jeunes qui ne peuvent voir leurs rêves anéantis par les conflits du passé ! Il est urgent de les éduquer à la fraternité, de les éduquer à regarder les étoiles. C'est une véritable urgence ; ce sera le vaccin le plus efficace pour un lendemain de paix. Parce que vous êtes, vous chers jeunes, notre présent et notre avenir !

C'est seulement avec les autres qu'on peut soigner les blessures du passé. Madame Rafah nous a raconté l'exemple héroïque de Najy, de la communauté sabéenne mandéenne, qui a perdu la vie en essayant de sauver la famille de son voisin musulman. Combien de personnes ici, dans le silence et dans le désintérêt du monde, ont entamé des chemins de fraternité ! Rafah nous a aussi raconté les souffrances indicibles de la guerre qui a contraint de nombreuses personnes à abandonner leur maison et leur patrie à la recherche d'un avenir pour leurs enfants. Merci, Rafah, d'avoir partagé avec nous ta ferme volonté de rester ici, sur la terre de tes pères. Que ceux qui n'y sont pas parvenus et ont dû fuir trouvent un accueil bienveillant, digne de personnes vulnérables et blessées.

Ce fut précisément à travers l'hospitalité, trait distinctif de ces terres, qu'Abraham reçut la visite de Dieu et le don désormais inespéré d'un fils (Gn 18, 1-10). Nous, frères et sœurs de diverses religions, nous nous sommes retrouvés ici, à la maison, et d'ici, ensemble, nous voulons nous engager afin que se réalise le rêve de Dieu : que la famille humaine devienne hospitalière et accueillante envers tous ses fils ; qu'en regardant le même ciel, elle chemine dans la paix sur la même terre.

7. Visite à la Communauté de Qaraqosh dans l'église de l'Immaculée Conception à Qaraqosh

8.Messe dans le Stade Franso Hariri à Erbil

Prière des enfants d'Abraham

Dieu Tout-Puissant, notre Créateur qui aime la famille humaine et tout ce que tes mains ont accompli, nous, fils et filles d'Abraham appartenant au judaïsme, au christianisme et à l'islam, avec les autres croyants et toutes les personnes de bonne volonté, nous te remercions de nous avoir donné comme père commun dans la foi Abraham, fils éminent de cette noble et bien-aimée terre.

Nous te remercions pour son exemple d'homme de foi qui t'a obéi jusqu'au bout, en laissant sa famille, sa tribu et sa patrie pour aller vers une terre qu'il ne connaissait pas.

Nous te remercions aussi pour l'exemple de courage, de résistance et de force d'âme, de générosité et d'hospitalité que notre père commun dans la foi nous a donné.

Nous te remercions en particulier pour sa foi héroïque, manifestée par sa disponibilité à sacrifier son fils afin d'obéir à ton commandement. Nous savons que c'était une épreuve très difficile dont il est sorti vainqueur parce qu'il t'a fait confiance sans réserve, que tu es miséricordieux et que tu ouvres toujours des possibilités nouvelles pour recommencer.

Nous te remercions parce que, en bénissant notre père Abraham, tu as fait de lui une bénédiction pour tous les peuples.

Nous te demandons, Dieu de notre père Abraham et notre Dieu, de nous accorder une foi forte, active à faire le bien, une foi qui t'ouvre nos cœurs ainsi qu'à tous nos frères et sœurs ; et une espérance irrépressible, capable de voir partout la fidélité de tes promesses.

Fais de chacun de nous un témoin du soin affectueux que tu as pour tous, en particulier pour les réfugiés et les déplacés, les veuves et les orphelins, les pauvres et les malades.

Ouvre nos cœurs au pardon réciproque et fais de nous des instruments de réconciliation, des bâtisseurs d'une société plus juste et plus fraternelle.

Accueille dans ta demeure de paix et de lumière tous les défunts, en particulier les victimes de la violence et des guerres.

Aide les autorités civiles à chercher et à retrouver les personnes qui ont été enlevées, et à protéger de façon particulière les femmes et les enfants.

Aide-nous à prendre soin de la planète, maison commune que, dans ta bonté et générosité, tu nous as donnée à tous.

Soutiens nos mains dans la reconstruction de ce pays, et donne-nous la force nécessaire pour aider ceux qui ont dû laisser leurs maisons et leurs terres à rentrer en sécurité et avec dignité, et à entreprendre une vie nouvelle, sereine et prospère. Amen.

LES COULEURS DE SANTA CRUZ

A l'occasion de la 5ème Journée mariale islamo-chrétienne organisée par la basilique Notre-Dame d'Afrique et intitulée « Marie : Paroles de femmes porteuses de valeurs », Amel Oudine (algérienne, enseignante à l'École Régionale des Beaux-Arts d'Oran) et Anna Medeossi (italienne, chargée de l'animation de Santa Cruz) ont été invitées à parler de l'expérience qu'elles ont vécue en travaillant ensemble à la rénovation de la chapelle du sanctuaire Notre-Dame de Santa Cruz. La journée ayant été annulée, elle a été remplacée par une vidéo disponible sur Journée mariale islamo-chrétienne à ND d'Afrique 2/2 (Alger, 2021) - YouTube

Amel et Anna ont pris la parole l'une en arabe et l'autre en français.

Santa Cruz, un symbole pour les Oranais

تعتبر قلعة سنتا كروز من اهم المواقع الاثرية والتاريخية في مدينة وهران، لما تحتله من موقع استراتيجي في اعلى قمة جبل مرجاجو. وبروز واضح لتمثال ضخم للسيدة العذراء وذلك بمجرد دخولنا المدينة، مما جعلها قبلة سياحية من الدرجة الأولى.

من أجمل وأروع الصور التي يمكن ان تؤخذ لمدية وهران تكون من أعلى الموقع، حيث تحتضن هذه الأخيرة بين زرقة البحر وخضرة الجبل.

القلعة ليست فقط مزا ر للمسحيين بل هي من أهم رموز وهران، وكان لي شرف المشاركة في احياء هذا الصرح بهذا التاريخ والقيمة.

Il n'est de patrimoine que vivant !

« Il n'y aurait aucun sens à restaurer des pierres mortes qui appartiendraient à un passé révolu. Il importe à présent de les faire vivre et d'en écrire l'histoire pour aujourd'hui et pour demain. Il n'est de patrimoine que vivant ! » Cette affirmation de Mgr Jean-Paul Vesco, l'évêque d'Oran, dit bien ce qui a motivé profondément la décision de restaurer le sanctuaire. Non seulement le désir de sauvegarder un élément du patrimoine historique et architectural d'Oran, mais encore le désir de voir le sanctuaire revivre, devenir toujours davantage un lieu de rencontres et d'activités. Faire de Notre-Dame de Santa Cruz un lieu qui s'inscrit dans le paysage naturel, mais aussi dans le paysage culturel et citoyen de la ville.

C'est ainsi qu'a commencé une aventure de près de quatre ans – de 2014 à 2018 – avec ses incertitudes et ses difficultés, ses joies et ses réussites. Les autorités publiques et de nombreux partenaires financiers, nationaux et internationaux, publics et privés, ont permis de réaliser ce gros projet. Le grand chantier de restauration, concernait la tour et la statue de la Vierge – classées monument historique – l'esplanade, les galeries et toutes les façades. Il a été confié à l'architecte Xavier David et à l'entreprise française spécialisée Girard, qui avaient déjà réalisé la restauration des deux autres grands sanctuaires algériens : Notre-Dame d'Afrique à Alger et Saint Augustin à Annaba.

Ce fut un chantier conduit avec grande compétence et professionnalisme au point d'être ici considéré comme un modèle de restauration. Arrivée à Oran vers la fin des travaux, je suis témoin de la superbe solution trouvée en réalisant un nouveau podium qui redessine sur le promontoire rocheux l'emplacement de la toute première petite chapelle, construite en 1850 et puis détruite. Toute l'histoire du bâtiment se donne ainsi à voir pour la première fois ! En faisant du nouveau, on a retrouvé le plus ancien.

Le travail de restauration

البداية كانت بترميم تمثال العذراء الصغير، وذلك بطلب من أسقف وهران السيد جون بول فيسكو حيث كان أول تعامل مع شخصه الكريم.

أهمية التحفة وما تمثله للمسحيين في كنيسة سنتا كروز، بالإضافة للجانب التاريخي والفني الخاص بها، لهو مسؤولية كبرى استوجبت حرصا ودقة، ما خفف من الأمر كوني أعمل مع أشخاص يمنحونني ثقتهم ويقدرون عملي، ما دفعني لبدل قصارى جهدي لأكون قدر ثقتهم.

الحمد لله النتائج كانت مرضية، وذلك لما حصلت عليه التحفة من معالجة تقنية أظهرت جانبها الجمالي والفني. وترميم ما بلغها من نقص وتدهور عبر السنين.

بعد ذلك توالت عدة عمليات حفظ وترميم لتحف خاصة بالكنيسة.

La beauté est un chantier toujours ouvert et sans frontières

L'intérieur de la chapelle a été pour ainsi dire « un chantier dans le chantier », mené à partir de deux options fondamentales :

– travailler avec des entreprises et des artisans locaux, en les accompagnant de près ;

– rénover véritablement l'espace.

C'est ainsi que l'entreprise Kada Louerrad a été choisie et que je me suis retrouvée à suivre les travaux, en lien étroit avec Mgr Vesco lui-même et Fayçal Benammar, économe diocésain.

Inaugurée en 1959, à la veille de l'indépendance du pays et du départ massif de la communauté chrétienne, la chapelle est restée inachevée. Nous nous sommes ainsi sentis libres de ne pas nous limiter à la conservation, mais de mener au bout ce projet, au plus beau, en donnant libre cours à notre créativité.

Tout en laissant intacte la structure originale en béton armé, la chapelle a trouvé un nouveau système d'arches en résonnance avec celles du cloître et avec les arrondis des fenêtres de la coupole et du chœur. Grâce aux dessins d'un frère de la communauté chrétienne de Taizé et au talent de Amel et Khadidja, le blanc de la chapelle s'est animé de formes et de couleurs. Dans sa nouveauté, ND de Santa Cruz rejoint la tradition ancienne des chapelles dont les murs se donnaient à lire, comme à livre ouvert, pour enseigner ceux qui rentraient.

Pendant ce chantier, une certitude nous a animés : la beauté est une valeur universelle, qui ne connaît pas les frontières des pays et les différences des religions, mais au contraire, la beauté se nourrit de ce que chaque culture particulière et chaque regard personnel apporte. C'est ainsi qu'une œuvre religieuse chrétienne a été pensée et réalisée avec des artistes musulmanes ! Le projet a évolué au fur et à mesure de sa réalisation à travers un échange serré d'idées entre Mgr Vesco, Amel et moi. Une seule « règle » : l'évidence du beau et donc la « triple unanimité » sur chaque décision à prendre !

Cette collaboration étroite a commencé avec l'inscription d'un verset d'évangile, les « béatitudes », dans le chœur de la chapelle. L'idée était bonne à l'écran de mon ordinateur, mais je suis incapable de tenir un pinceau dans les mains. J'ai eu un instant d'hésitation avant de demander à Amel : « Est-ce que tu voudrais le faire ? » Suis-je en train de demander à une femme musulmane d'écrire un verset d'évangile sur les murs d'une église ? Non, je suis en train de demander à une artiste de m'aider à faire du beau. A faire du beau pour tous ceux qui montent à Santa Cruz, chrétiens et musulmans. Je crois que la beauté est un chantier toujours ouvert, qui traverse les siècles et l'histoire, où chaque génération a son mot à dire. Et je crois aussi que la beauté est un chantier sans frontières, où des sensibilités différentes ne sont pas en concurrence mais elles s'enrichissent l'une l'autre.

Le chantier a été ainsi l'occasion d'un véritable travail de création artistique « islamo-chrétienne » qui inscrit davantage le sanctuaire dans le patrimoine de la ville … et, pourquoi pas ? dans le patrimoine de l'humanité, comme un témoignage.

Une église pour les musulmans

Un exemple très significatif de la manière dont nous avons travaillé ensemble est la réalisation des tabourets. Les anciens bancs ne nous semblaient plus convenir. Pour diverses raisons, esthétiques, mais aussi pratiques. La chapelle est, certes, un lieu de culte chrétien, mais force est de constater qu'elle est visitée en très grande majorité par des musulmans. Nous avons voulu un espace plus flexible, qui permet la prière et en même temps invite à la découverte, à bouger, à circuler, à lever les yeux. Une église aussi pour les musulmans, un espace qui soit un instant d'émerveillement pour tous !

Nous avons pensé reproduire au sol la palette des couleurs de la coupole, dans un jeu de miroir, on peut dire. Mais comment faire ? Nous avons beaucoup tâtonné : dessins, simulations à l'écran, jusqu'à une première série peinte… Il ne s'agissait pas d'avoir « la meilleure idée » vis-à-vis de l'autre, mais d'avancer en partant et repartant des propositions et des remarques de l'autre jusqu'à nous sentir véritablement « à l'unisson », « unanimes » !

Mais la plus belle idée a été d'en faire un atelier pour des jeunes ! Ce fut une aventure à la fois humaine et artistique pour des étudiants oranais dont plusieurs entraient pour la première fois dans une église et sur un vrai chantier ! Personnellement, j'ai été très touchée de voir évoluer leur regard jour après jour : intimidés, puis curieux, attentifs, et à la fin, pleinement « dedans », pris au cœur par l'aventure, en donnant le meilleur d'eux-mêmes, jusqu'à être fiers du résultat.

Oui, nous avons un monde à transformer ensemble !

Le travail de création

ليختلف بعد ذلك التوجه، فمن مجال علمي وتقني الى الريشة والألوان وكوني فنانة تشكيلة قبل أن أكون مرممة تحف، كنت جد سعيدة بالتنسيق والتعاون وبناء الأفكار مع كل من السيد الأسقف والمهندسة آنا مدوسي بتصميم داخلي للكنيسة.

لم يكن الاختلاف الديني أو العقائدي ولا اللغة ولا الثقافة مانعا على الاطلاق، على العكس فباختلاف نظرتنا للأشياء حصلنا على هذه النتيجة. حيث جمعنا هدف واحد، هو إعطاء حياة وروح جديدة عصرية تناسب خصوصية المكان بشكل جميل ومتناسق.

Construire le Vivre Ensemble en Paix

Une autre initiative voulue et organisée ensemble a été « Santa Cruz en couleurs ». L'Association Diocésaine d'Algérie et l'École Régionale des Beaux-Arts d'Oran ont ainsi organisé conjointement un atelier de peinture pour les étudiants à l'occasion du « Mois du patrimoine 2019 ». Une vingtaine de jeunes ont participé à quatre journées de travail, encadrés par leurs enseignantes. Les tableaux réalisés ont ensuite fait l'objet d'une exposition sous les galeries de l'esplanade du *Vivre Ensemble en Paix*, une première en ce lieu, et d'un album. Une manière de valoriser et encourager le travail des jeunes. Une manière aussi d'inscrire pleinement le sanctuaire dans sa vocation à être un patrimoine vivant de la ville d'Oran qui fait signe que « vivre ensemble, c'est faire ensemble », et que cela est possible !

Ce qui m'a émerveillée le plus, c'est de découvrir Santa Cruz à travers leur regard et leurs touches de couleur. En promenant mon appareil photo de toile en toile, quelle a été ma surprise devant des prises de vue si différentes et parfois originales, le courage d'explorer aussi l'intérieur de la chapelle et les statues ou d'oser une palette de couleurs très personnelle. Décidemment la beauté d'un lieu est multipliée par la multiplicité des approches ! Santa Cruz me paraît aujourd'hui encore plus belle !

Plus qu'un atelier d'école

ألزم نفسي بين الفترة والأخرى بالعمل التطوعي، ومن هذا المنطلق قمنا مع مجموعة من طلبة الفنون الجميلة بطلاء المقاعد الخاصة بالكنيسة. بهدف نشر الوعي التطوعي وثقافة المشاركة الحقيقة بين المسلم والمسيحي.

وبمناسبة شهر التراث وبالتنسيق مع الجمعية الأبرشية، قمنا بنشاط خاص متمثل في تصميم لوحات فنية في الموقع الاثري سانتا كروز، حيث تحول لورشة مفتوحة أمام ابداع طلبة مدرسة الفنون الجميلة لوهران تحت عنوان "سانتا كروز بالألوان".

بهدف التوعية والتحسيس بأهمية المحافظة على المواقع الاثرية، بالإضافة لما تحمله من جماليات هندسية وفنية ملهمة. وتقوية الحس الفني والثقافي لدى الطالب.

حيث لا يقتصر واجبي كأستاذة في المجال الفني على تلقين التقنيات وضبط الأساليب، بل تشجيعهم على الابتكار والتعبير الحر، وكذلك التوعية والتحسيس بأهمية الانفتاح على الثقافات، مع وجوب الاحترام والتعايش بسلام مع الجميع.

Les couleurs de Santa Cruz : un signe de fraternité

« Les couleurs de Santa Cruz » c'est le titre choisi pour l'album qui est une galerie de photos du sanctuaire restauré et rénové. Couleurs du paysage, couleurs retrouvées grâce aux travaux, couleurs inattendues de la chapelle, couleurs du flot des personnes qui y montent – comme souligne Mgr Vesco dans l'éditorial de l'album.

Les couleurs de Santa Cruz font signe. Elles font signe qu'un avenir est possible, qu'il attend notre créativité. La créativité des uns et des autres, chrétiens et musulmans, ensemble.

Les couleurs de Santa Cruz font signe. Elles sont le signe que la fraternité est porteuse d'un « plus », et c'est mon expérience. En empruntant l'expression du pape François, elles sont « un signe de fraternité sous le ciel d'Oran à destination du monde entier ».

« FRATELLI TUTTI »

Au cours de l'année, Jean Toussaint est venu animer trois journées de récollection de la paroisse d'Oran autour de la lettre encyclique « Fratelli tutti ». En ce numéro, nous vous proposons la « 1ère étape ». Elle est illustrée par quelques images du Centre Pierre Claverie, en tant qu'« oasis de fraternité ».

Notre relation au monde tel qu'il est aujourd'hui

« Je livre cette encyclique sociale comme une modeste contribution à la réflexion pour que, face aux manières diverses et actuelles d'éliminer ou d'ignorer les autres, nous soyons capables de réagir par un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale qui ne se cantonne pas aux mots. »

Fratelli tutti est la troisième lettre encyclique du pape François, après *Lumen Fidei* (2013) et *Laudato si'* (2015). Son message est relié à deux éléments qui rejoignent ce que chacune et chacun de nous vit en Algérie.

D'abord la mondialisation, marquée cette année par la pandémie du Covid-19 et la crise économique et sociale qu'elle entraîne. Mais surtout, marquée par le spectre d'une « *troisième guerre mondiale par morceaux* » qui ne dit pas son nom. (FT, 25).

Après l'optimisme des décennies précédentes où l'on pensait que le temps des conflits majeurs était révolu, « *L'histoire est en train de donner des signes de recul. Des conflits anachroniques considérés comme dépassés s'enflamment* » (FT, 11).

Ensuite la relation avec les musulmans. Dès l'introduction, le parallèle est suggéré entre la rencontre de saint François d'Assise avec le Sultan Malik-el-Kamil en Égypte (FT, 4) et, 800 ans plus tard, la rencontre du pape François avec le Grand imam de la mosquée d'Al-Azhar du Caire, cité cinq fois dans le texte. Nous ne connaissons pas le contenu de l'échange entre Saint François et le Sultan Abd el Malik, mais la rencontre entre le pape François et le Grand Imam Ahmad Al-Tayyeb (FT, 5) a donné lieu à la signature du document d'Abou Dhabi *Sur la fraternité pour la paix mondiale et la coexistence commune* (4 février 2019). Et l'encyclique s'achève sur l'appel d'Abu Dhabi « … *Au nom de Dieu et de tout cela, [nous déclarons] adopter la culture du dialogue comme chemin ; la collaboration commune comme conduite ; la connaissance réciproque comme méthode et critère.* »

Dans sa lettre, le pape François nous invite à rêver, pas à nous lamenter. A rêver, pas dans les nuages, mais à partir de la réalité qui est la nôtre, ici en Algérie, en cette fin de l'année 2020.

Il nous invite à regarder en face un fait massif : *« La société toujours plus mondialisée nous rapproche, mais elle ne nous rend pas frères ».*

La première étape de notre parcours sur la fraternité consiste donc à faire un constat sincère de notre relation au monde tel qu'il est aujourd'hui, sans en cacher les 'ombres', pour partir à la recherche d'une espérance.

Je vous propose de faire ce constat à partir de quatre réalités que le pape François aborde dans son premier chapitre.

- Notre relation à la consommation
- Notre relation à la marginalisation
- Notre relation à la communication
- Et enfin notre relation à l'espérance.

Notre relation à la consommation

« Nous sommes devenus insensibles à toute forme de gaspillage, à commencer par le gaspillage alimentaire, qui est parmi les plus déplorables. »

Dans chaque communauté, dans chaque cité, interrogeons-nous sur ce que cache notre tendance à accumuler, à gaspiller, à multiplier les déchets plastiques : le pape François y voit *une sorte de cynisme* qui privilégie notre *propre bien-être* individuel au *bonheur partagé de l'humanité.* De plus en plus, il y a une distance entre le moi de *l'individu* et le nous de *la communauté humaine.* Dans notre façon de consommer, quelle place faisons-nous au bien de la maison commune ?

Fête d'anniversaire au "Mini-club", classe pour enfants migrants et algériens

Notre relation à la marginalisation

« Ce ne sont pas seulement la nourriture ou les biens superflus qui sont objet de déchet, mais souvent les êtres humains eux-mêmes ».

Le cynisme de notre façon de consommer résonne avec celui qui est à l'œuvre dans toute la société

« Les personnes ne sont plus perçues comme une valeur fondamentale à respecter et à protéger, surtout celles qui sont pauvres ou avec un handicap, si elles "ne servent pas encore" – comme les enfants à naître –, ou "ne servent plus" – comme les personnes âgées. »

Face à l'explosion de la pauvreté, à l'augmentation du nombre de migrants, nous faisons ce que nous pouvons, mais deux tentations nous guettent :

La première, c'est la tentation de ne pas respecter l'identité des plus fragiles et des plus pauvres et de les rendre ainsi plus dépendants et plus vulnérables *: « Les migrants ne sont pas jugés assez dignes pour participer à la vie sociale comme toute autre personne et l'on oublie qu'ils ont la même dignité intrinsèque que quiconque. C'est pourquoi ils doivent être « protagonistes de leur propre relèvement ».*

La deuxième, c'est « la tentation de créer une culture de murs, d'élever des murs, des murs dans le cœur, des murs érigés sur la terre pour éviter cette rencontre avec d'autres cultures, avec d'autres personnes. Et quiconque élève un mur, quiconque construit un mur, finira par être un esclave dans les murs qu'il a construits, privé d'horizons. Il lui manque, en effet, l'altérité ».

Notre relation à la communication

« Nous nous sommes gavés de connexions et nous avons perdu le goût de la fraternité ».

Bien sûr l'usage d'Internet est différent selon les générations. Mais nous sommes tous concernés par le cri d'alarme du pape François : « *Les relations virtuelles ne sont sociales qu'en apparence et dispensent de l'effort de cultiver une amitié sociale*. »

Elles ne sont sociales qu'en apparence car elles ne construisent pas vraiment un ''nous'' mais dissimulent et amplifient l'individualisme qui se manifeste dans la xénophobie et le mépris des faibles. Le fonctionnement de nombreuses plates-formes finit toujours par favoriser la rencontre entre les personnes qui pensent d'une même façon, empêchant de faire se confronter les différences. Il en résulte un cercle virtuel qui nous isole du monde dans lequel nous vivons.

Le pape François souligne deux dangers de la communication numérique :

L'agressivité sans pudeur : chaque personne devient l'objet de regards qui fouinent, déshabillent et divulguent, souvent de manière anonyme. Le respect de l'autre a volé en éclats.

L'information sans sagesse : « *Ces circuits fermés facilitent la diffusion de fausses informations et de fausses nouvelles, fomentant les préjugés et la haine. L'accumulation écrasante d'informations qui nous inondent n'est pas synonyme de plus de sagesse. La sagesse ne se forge pas avec des recherches anxieuses sur internet, ni avec une somme d'informations dont la véracité n'est pas assurée. »*

Les relations virtuelles ne sont sociales qu'en apparence et elles nous dispensent de l'effort de cultiver une amitié sociale : « *Le silence et l'écoute disparaissent, transformant tout en clics ou en messages rapides et anxieux. »* Le temps que nous passons à nous connecter virtuellement augmente, et le temps que nous passons à rencontrer les personnes diminue. Or cette rencontre dans le réel demande de l'écoute, de la persévérance. « *Elle est également faite de silences et de souffrances, pour recueillir patiemment la longue expérience des individus et des peuples*. »

« Je joue, je chante, je danse », le samedi après-midi, avec frère Andres, la cour s'anime…

Notre relation à l'espérance

« Dieu continue de répandre des semences de bien dans l'humanité ».

« La pandémie récente nous a permis de distinguer et de valoriser de nombreux hommes et femmes, compagnons de voyage, qui, dans la peur, ont réagi en offrant leur propre vie : médecins, infirmiers et infirmières, pharmaciens, employés de supermarchés, agents d'entretien, assistants, transporteurs, hommes et femmes qui travaillent pour assurer des services essentiels et de sécurité, bénévoles, personnes consacrées ... tous ont compris que personne ne se sauve seul. »

Nous pouvons aller plus loin en discernant les « oasis de fraternité », où se prépare la société de demain. Ce sont autant de résistances à la pensée dominante, celle qui colonise l'espace politique et nous entraîne vers le désastre. Par exemple : la réinvention d'une agriculture régénératrice des sols, le refus d'obéir docilement aux fake news de la publicité, le renoncement au jetable au profit du durable, la réhabilitation de l'artisanat…

Quelles sont les oasis de fraternité que nous discernons dans notre entourage ?

Le pape conclut son premier chapitre par les mots suivants : « *L'espérance est audace, elle sait regarder au-delà du confort personnel, des petites sécurités et des compensations qui rétrécissent l'horizon, pour s'ouvrir à de grands idéaux qui rendent la vie plus belle et plus digne… Marchons dans l'espérance ! »*

Répétitions de musique andalouse avec l'association Dar El Fan

L'association Dar El Fan

L'Association Dar El Fan d'Oran, fondée principalement par des jeunes musiciens, est à la portée de chaque personne désirant apprendre à jouer d'un instrument et à faire de la musique andalouse avec une pédagogie moderne, en vue de préserver le magnifique et immortel patrimoine arabo-andalous du pays.

Le Centre diocésain Pierre Claverie lui a ouvert ses portes pour des répétitions hebdomadaires et pour le tournage d'une émission culturelle de la télévision Beur TV d'Alger (en voici le lien : https://youtu.be/LzXekDP4Uzo).

Ce tournage a commencé à la Place d'Armes, sous la direction artistique de Mme Nesrine Bourahla, présidente de l'Association culturelle Ahl El Fan de Kouba Alger.

Ensuite la visite s'est poursuivie par la découverte de certains sites historiques, d'abord la Chapelle de Santa Cruz, et ensuite les bains turcs, qui datent de la première période ottomane, construits en 1708 par le Bey Bouchlaghem. On y trouve aussi le minaret de la mosquée de La Perle et la buanderie du premier hôpital du campement français construit en 1838.

A la fin, dans les locaux du Centre Pierre Claverie, les adhérents de Dar El Fan se sont donnés un énorme plaisir en présentant des récits et chants andalous avec passage des deux classes, nommées classe « Sika » et « Ram El Maya » dérivées des appellations des 24 nouba. Le mot nouba veut dire « attendre son tour » ou se succéder en arabe.

Le programme s'est conclu par l'intervention de la troupe folklorique oranaise du Karkabou, musique festive et radieuse de la région.

CLASSE UNIQUE DES ENFANTS MIGRANTS

Un projet d'alphabétisation des enfants migrants a été conçu par trois étudiants Elisa (mozambicaine), Precious (togolaise), et Pelias (Malgache) avec l'aide et le soutien du Centre Pierre Claverie. Cette idée est venue parce qu'on s'inquiétait pour les enfants migrants qui restent à la maison alors qu'ils ont l'âge d'aller à l'école, sans savoir ni lire et écrire. On a commencé à penser comment les aider, et de quelle manière. Notre seul objectif était de leur apprendre à lire, à écrire, à compter sans oublier les bonnes manières. Cette superbe et merveilleuse classe a été créée en décembre 2020. C'est une classe constituée de 10 enfants de 6 à 10 ans, par coïncidence tous de nationalité camerounaise. Ils viennent à l'école (au Centre Pierre Claverie) du lundi au jeudi de 9h à 12h, avec une diversité de matières (français, mathématiques, anglais, catéchèse).

Le cours de français consiste à leur apprendre à lire et à écrire, tandis que les cours de mathématiques, assurés par Claude, étudiant qui vient du Congo-Kinshasa, consistent à apprendre les calculs comme l'addition, la soustraction, la multiplication et la division. Outre ces deux matières de base, les élèves profitent aussi de la présence de Frère Andres parmi nous, lui qui est un spécialiste de sport et d'anglais, afin d'apprendre un peu la base d'anglais et en même temps faire des activités physiques, et de la présence de sœur Lydie qui assure la catéchèse et l'éducation civique, vu que ces élèves en ont vraiment besoin.

Pour cette première expérience, nous nous sommes limités à un nombre restreint d'élèves mais l'objectif à long terme est d'essayer d'agrandir cette capacité d'accueil. Ceci nous permettra aussi de répartir les élèves dans des classes différentes selon leur niveau au lieu de les mettre dans une même et unique salle. Nous envisageons aussi d'introduire d'autres matières essentielles comme l'histoire, la géographie, les sciences naturelles, etc.

Du côté des enseignants, ce projet nous permet d'aider nos amis migrants qui se retrouvent ici à Oran. Notre satisfaction vient en voyant ces élèves apprendre et évoluer jour après jour. Nous espérons que ce projet qui vient de germer, fleurira et grandira davantage pour le bien de notre communauté.

Pelias et Elisa

BAPTÊMES ET CONFIRMATIONS A TIARET

Veillée pascale exceptionnelle cette année à Tiaret, où cinq étudiants ont reçu les sacrements d'initiation. Steyfu, Junior et Ulrich ont été baptisés, Steve et Sonya ont été confirmés. Voici les témoignages de trois d'entre eux !

Stefyu : La première fois que je suis allé à la catéchèse c'était par curiosité. Ce jour-là, une parole m'a marqué : Jean-Baptiste disait « changez de comportement, car le royaume de cieux s'est approché ». J'ai médité sur cette parole car j'ai pris conscience de tout ce que Dieu a fait pour ma famille et moi à travers les années.

Aujourd'hui c'est un acte de foi et d'obéissance que j'offre à ce Père si fidèle et patient, en passant par les eaux du baptême. Je suis fier d'être un serviteur de Jésus Christ, en mettant en pratique l'enseignement qu'il nous a donné, en gardant sa parole dans mon cœur et en me mettant au service de mon prochain.

Junior : Baptisé et confirmé ! Ces sacrements sont l'aboutissement de trois ans de catéchèse. Trois ans remplis d'expériences et d'enseignements. J'ai été initié à la théologie, aux voyages de "pèlerinage", aux moments de méditation comme les prières de Taizé ; j'ai eu l'occasion de mieux comprendre les mystères de Dieu et de mûrir ma foi.

J'exprime ma gratitude et reconnaissance envers tous ceux qui mon soutenu et accompagné ! Merci.

Sonya : Être catéchumène m'a permis de beaucoup apprendre sur la vie de Jésus, sur la Bible, sur mon prochain, sur la vie. Les histoires écrites dans la Bible ne sont plus simplement des histoires. Elles sont devenues des réalités, des histoires expérimentées, notamment grâce à la marche dans le désert. Les partages bibliques m'ont permis de me poser des questions théologiques, de raisonner et enfin d'approfondir ma foi.

C'est la plus belle Pâque de ma vie ! Ce sont les seuls mots qui me viennent à l'esprit quand je pense à ma confirmation.

M. Mansour GOURINE, mari de Marie-Claire qui dirige le Pôle Jeunesse du Centre Pierre Claverie, est décédé le 15 avril de la Covid-19. A son épouse et à leurs enfants, nous disons notre fraternelle sympathie dans cette lourde épreuve et nous les portons dans notre prière.

Esther, Serge, Milèche, de la communauté paroissiale d'Oran, ont eu la douleur de perdre un proche. Nous sommes de tout cœur avec eux dans cette épreuve qu'ils traversent loin de leur pays.

Nous avons eu le plaisir de voir revenir les pères Jean-Marie et Modeste, les sœurs Sandra et Maria-Jacintha, et Jean-Pierre (Focolare) après leur séjour prolongé à l'étranger et nous attendons le retour prochain de nos frères René et Henry, de sœur Rose et de Monique, et celui du frère Hubert quand sa santé le permettra.

Le lundi de Pâques, une quinzaine de personnes se sont rendues au sanctuaire Notre-Dame de Santa Cruz pour y reprendre la célébration de l'eucharistie.

L'icône de l'hospitalité d'Abraham

Les deux pages de couverture reproduisent un détail de la célèbre icone de l'hospitalité d'Abraham qui se trouve dans la chapelle de Santa Cruz avec l'inscription suivante :

Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham, qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour. Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre. Il dit : « Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur. Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre. Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin, puisque vous êtes passés près de votre serviteur ! » Ils répondirent : « Fais comme tu l'as dit. »

Genèse 18,1-5

هَل أَتَاكَ حَدِيثُ ضَيفِ إبرَهِيمَ ٱلمُكرَمِين

إذ دَخَلُواْ عَلَيهِ فَقَالُواْ سَلَاماً قَالَ سَلَامٌ قَومٌ مُّنكَرُونَ

(الذاريات)

T'est-il parvenu le récit des hôtes honorables d'Abraham ?
Quand ils entrèrent chez lui et dirent : "Paix !" il leur dit : "Paix, gens inconnus."

Coran 51,24-25